

C (star)

BIBLIOTHÈQUE DES MERVEILLES

C4257

LE
TOIT DU MONDE
(PAMIR)

PAR
GUILLAUME CAPUS

Docteur ès sciences
Chargé de missions scientifiques

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 51 GRAVURES SUR BOIS
ET D'UNE CARTE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Droits de traduction et de reproduction réservés.

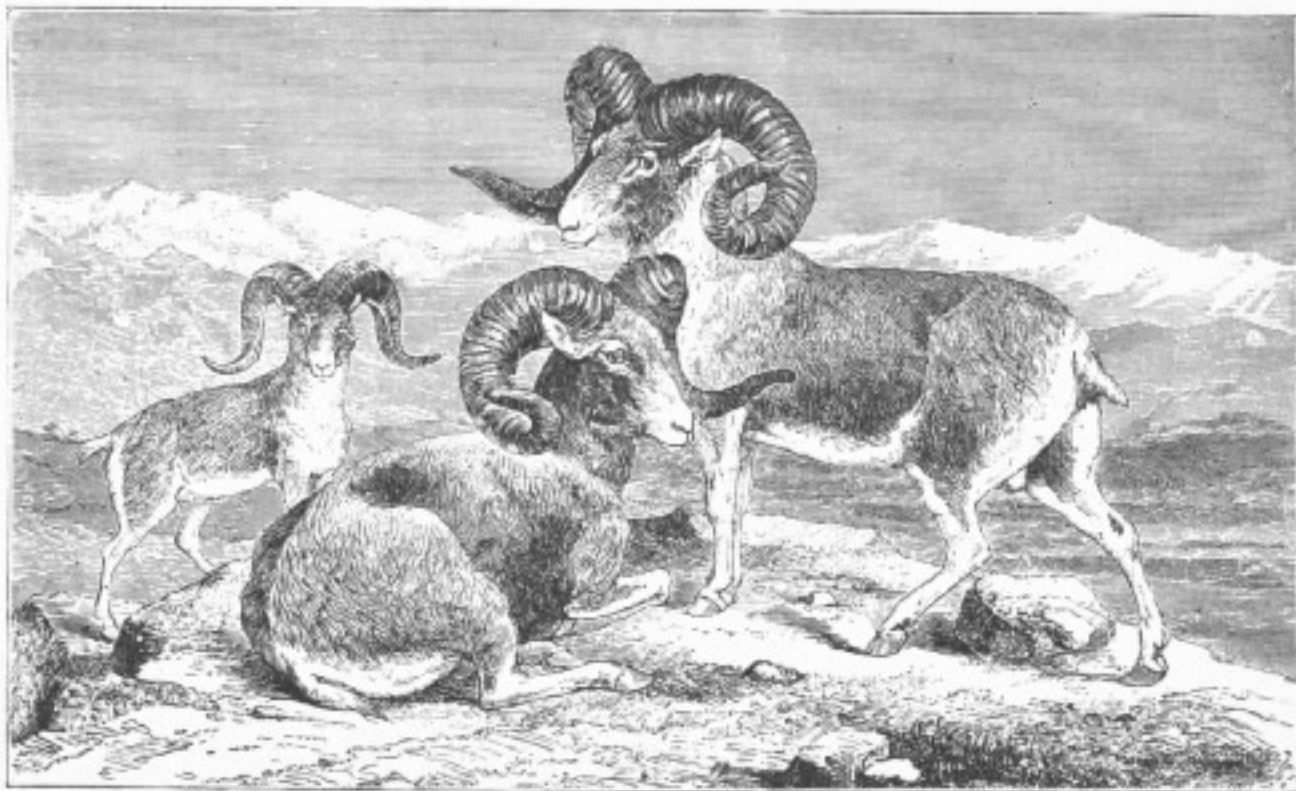


Fig. 22. — *Ovis Poli*, *Ovis Argali* et *Ovis Karetini*. (D'après Sévertzoff.)

éclat extraordinaire. A quatre heures du matin, la température est descendue à — 26 degrés centigrades et le vent souffle, avec des intermittences, du haut des montagnes.

23 mars. — Le froid de la nuit a été sensible. Au matin les chevaux grelottent sous leur couverture de feutre et une couche de givre s'est déposée sur les bagages. Une demi-douzaine de chevaux kirghizes, impuissants à porter leur charge plus loin, sont renvoyés, les autres nous accompagneront jusqu'au Kara-Koul, d'où on les renverra tous. Nous ne pourrons partir que quand le soleil aura paru dans le campement et dégelé les cordes que nos hommes ne peuvent manier pour charger le bât.

Suivant pendant quelque temps la vallée du Markansou, nous longeons, un peu plus loin, la rive indécise d'un petit lac gelé que les Kirghizes appellent Kok-Koul; puis, toujours au fond des vallées, nous avançons à une bonne allure vers les montagnes qui bordent le lac Grand Kara-Koul. Quelques champs de neige profonde ralentissent de temps à autre la marche, mais le plus souvent, le sabot des chevaux retentit sur le grès et le conglomérat à peine saupoudrés de neige et nous arrivons à faire jusqu'à 5 verstes à l'heure.

Aussi vers quatre heures du soir sommes-nous en vue de la plaine, où nous apercevons un coin de la nappe blanche et lisse du « lac Noir », marquée vers l'extrémité septentrionale par la grande tache noire d'une île basse et arrondie. Le conglomérat et le schiste ont fait place aux éboulis d'une roche granitique claire, et la vallée est remplie de gros blocs qu'on prendrait pour

des blocs erratiques si leur position souvent à mi-pente et l'effritement continu des parois de la montagne n'indiquaient plus clairement leur origine. Sous l'action incessante des grands froids, du soleil et de l'air, des fragments de roche, des blocs entiers, se détachent des parois inclinées et forment à chaque instant de petites avalanches rocailleuses. Cependant les traces d'une époque glaciaire antérieure sont bien évidentes en de nombreux endroits sur le Pamir, et la présence d'anciennes moraines étendues, de roches striées par le passage d'immenses glaciers a été constatée, avant nous, par la plupart des voyageurs, notamment par Ssevertzoff.

De nombreuses traces de lièvres et bientôt leurs auteurs, courant sur la pente, entre les rochers, nous rappellent que nous venons d'entrer sur le *Khargouch-Pamir* ou « Pamir des lièvres », ainsi nommé sans doute à cause de leur présence en nombre considérable. Pourtant ni Djoumber-Baï, ni Sadyk et les Kirghizes ne connaissent ce nom et quant à celui de *Pamir*, qu'ils prononcent *Pamer* et *Pamel*, ils n'en savent pas la signification. Ils répondent que c'est un « endroit » et que, du reste en fait de *Pamer*, ils ne connaissent que l'*Alitchour-Pamer*. Il est très curieux de voir ce nom si répandu dans les livres des voyageurs et si peu dans la bouche des indigènes. La cause en est due à notre tendance à la systématisation géographique du « plateau » du *Pamir* acceptée des ouvrages de Humboldt et de ceux des membres de la mission Forsyth. Le Pamir n'est rien moins qu'un plateau, c'est-à-dire un lieu élevé qui s'étend en plaine, mais un massif montagneux composé d'un grand nombre de chaînes sensiblement équivalentes,

faiblement rattachées à l'Hindou-Kouch, au Mouz-Tagh et au Thiàn-Chàn.

Avec les lièvres, un grand nombre d'autres animaux habitent la contrée du Kara-Koul. Sans compter les ours, les loups et les arkars dont les traces courent sur le sol, nous voyons des bandes de *dourna*, palmi-



Fig. 25. — Le Cerf Maral.

pèdes du genre canard, des vols d'une espèce d'étourneau, des alouettes de montagne, des corbeaux au bec rouge, nombre de petits passereaux à gorge jaune, et j'aperçois même, se trainant sur le sable granitique, une minuscule araignée rouge. Souvent aussi, sur la

pente rocailleuse, le *Kaklik*, ou perdrix de montagne, glousse son nom en appelant ses compagnes.

Nous trottons maintenant sur le sable luisant de grandes paillettes de mica et imprégné de sel. Le sol gelé a gardé l'empreinte des troupeaux de moutons et de chevaux que l'été voit paître aux alentours du lac, mais nulle part nous ne voyons trace d'un campement d'hiver. Morne et silencieuse, la plaine gelée du lac s'étend à 25 kilomètres vers le sud au pied des montagnes neigeuses qui le bordent à l'ouest, en laissant du côté opposé un fond de vallée uni de 12 kilomètres de large.

Depuis quelques instants Djoumber-baï abrite de sa main ses petits yeux rougis, et fixe obstinément le lointain. En cherchant le point noir d'une oï kirghize, son regard a rencontré des objets mobiles qu'il hésite à reconnaître pour des chevaux. Il part avec Sadyk au galop pour découvrir le campement espéré; mais soudain nous voyons une troupe effarée d'arkars se rallier et détalier vers nous. Nous essayons en vain de leur couper la fuite, nos chevaux sont trop fatigués pour soutenir un galop de dix minutes et ne peuvent rivaliser de vitesse avec un *Ōvis Poli*. Sadyk et Djoumber-baï reviennent déçus, et nous dressons la tente sur le sable, près du lit desséché de la petite rivière de Kara-Art. Nos Kirghizes nous apportent du pied des montagnes des brassées d'une plante saline du haut steppe qu'ils appellent *Tez-Kenne* et que Rakhmed qualifie de *Koussi-Kampir*. C'est une Composée, voisine du *Gnaphalium* qui croît en touffes basses et fournies au ras du sol sablonneux et salin et fournit un bon combustible. Elle donne une flamme assez difficile, charbonne bien et

tons, il vit son fouet tracer sur la laine des moutons des traînées lumineuses.

Pendant la journée du 25, nous longeons le bord oriental du lac sur un terrain presque entièrement découvert de neige. Il n'y en a jamais beaucoup, paraît-il, en hiver sur le Kara-Koul, mais Sadyk affirme ne jamais en avoir vu autant sur l'Alaï et le Kizil-art.

Des compagnies de Lagopèdes du Pamir picorent, sans s'effrayer à vingt pas de nous, et des lièvres gris du steppe, plus petits que les nôtres, courent pour se cacher dans les trous où ils terrent dans le sol sablonneux. Des croûtes salines peu épaisses recouvrent par endroits la surface des dépressions et alternent avec des pâturages jaunes de graminées et de joncacées en touffes où viennent brouter les arkars. Cette herbe est fort appréciée des Kirghizes en été, et Marco Polo déjà nous a dit que c'est « la meilleure pasture du monde, car une maigre jument y deviendrait bien grasse en dix jours. » Djoumber-baï affirme qu'après avoir brouté l'herbe du Kara-Koul, les troupeaux de moutons peuvent aller d'une traite jusqu'au delà du Kizil-art.

Le lac est bordé sur une assez grande étendue d'un terrain tourbeux fort irrégulier: cette tourbe sèche et saline, qu'on peut arracher facilement en mottes volumineuses, brûle à peine au feu. Les Kirghizes l'appellent *rakhta-katenne*. Cependant au besoin, elle pourrait servir de mauvais combustible.

De nombreux crânes d'*Ovis Poli* gisent dans la plaine, quelquefois ce sont des squelettes entiers ou des cadavres à peine entamés par les fauves (fig. 24). Presque toujours les bêtes sont mortes sur le dos, le museau tourné en haut et je n'ai pas vu les traces

ne tarderons pas à connaître. Plusieurs de nos chevaux sont trop affaiblis pour porter leur charge et il faut absolument leur venir en aide sous peine de les perdre ou de perdre les bagages. Finalement on nous promet trois chameaux et un cheval, à raison de quatre tengas par chameau et de trois pour le cheval.

Le lendemain, 1^{er} avril, nous quittons les bords du Rang-koul pour gagner, vers le sud-est, la vallée de l'Ak-sou, laissant le Mourguâb et l'Ak-baïtal à droite. Le terrain est facile, couvert de quelques champs de neige gelée alternant avec des pâturages d'hiver où croît, au milieu des efflorescences salines, une herbe fine et sèche. Le lac, desséché, a laissé des mares irrégulières peu profondes, gelées dans toute leur profondeur. Des troupeaux de yacks et de chameaux animent ce paysage nu et presque sans végétation.

Le yack ou bœuf à queue de cheval (*Bosgrunniens*) (fig. 25), appelé *koutass* par les Kirghizes, est l'animal domestique le plus utile à ces altitudes. Fort et docile, il redoute les chaleurs et les basses altitudes. Il ne prospère pas au-dessous de 6 000 pieds environ. La chaleur le rend paresseux et poussif en ralentissant ses mouvements. Les Kirghizes lui introduisent un morceau de bois dans la cloison du nez, le bâtent comme un âne et le mènent comme un chameau. Chargé, il ne fait guère plus de 4 verstes à l'heure. Sa viande et son lait sont fort appréciés; le fromage de koutass forme en quelque sorte la base de l'alimentation des Kirghizes. Ivanoff rapporte que la croûte de ce fromage, découpée en forme de « fer » à cheval, sert comme tel, mais je n'ai vu nulle part ce singulier procédé employé. L'hiver, paraît-il, a été particulièrement funeste aux

troupeaux de bétail du Pamir : koutass, moutons et chèvres auraient succombé par milliers à la maladie, au froid et au manque de nourriture. Car les Kirghizes n'ont pas l'habitude de faire des provisions d'hiver et ceux qui ne quittent point le Pamir se retirent dans



Fig. 25. — Le Koutass ou Yack, (*Bos grunniens*).

les vallées larges et abritées où la neige ne couvre pas entièrement le sol : telles sont les vallées du Rang-Koul, de Chatpout, de Kochagil, de l'Ak-sou, d'Ak-tach, du Mourguâb, etc.

Cependant nous avançons avec une lenteur désespérante. Les Kirghizes semblent s'être entendus pour nous faire perdre le temps et nous retenir. Djouma-bi pré-

rique, doit tenir grand compte des données géologiques et climatériques observées sur le Pamir.

Aujourd'hui l'Ak-sou coule, large de 10 à 12 mètres en aval d'Ak-tach, dans les nombreux méandres d'un lit caillouteux et peu profond. Le gel et le regel incessants l'ont recouvert d'une couche épaisse de glace feuilletée et bulleuse qui s'effondre par endroits et laisse voir les eaux cristallines et rapides de la rivière. Des truites d'une espèce particulière, tachetées de points rouges, se jouent sur les bas fonds et des canards rouges viennent se gorgier d'algue verte, probablement de *Spirogyra*. Cette espèce de canard que les indigènes appellent *angr*, nom rappelant le cri cancanant de l'oiseau, se trouve sur presque tous les affluents de l'Amou-darja. Les arkars aussi sont nombreux et les lièvres creusent leur halot dans la berge des terrasses ainsi que les *sougourrs* (*Arctomys caudatus*); mais ces marmottes de forte taille ne sont pas encore réveillées de leur long sommeil d'hiver et l'entrée de leur terrier est fermée à demi par un bouchon de glace que la chaleur de leur respiration ralentie fait lentement fondre. Les bords mêmes de l'Ak-sou sont tapissés souvent d'une herbe fine que coupe à ras du sol la dent avide des moutons et des koutass, seule richesse des quelques aouls hivernant dans la vallée. Le *terskenne* est abondant au pied de la montagne. Deux murailles neigeuses de phyllades, de quartzite et de schiste bordent parallèlement le cours de la rivière et envoient dans la vallée des contreforts de grès et de roches argileuses rouges et jaunes, s'isolant parfois en promontoires falaisés et en chaînons plus indépendants qui donnent au paysage un aspect original et pittoresque.